Conférence internationale

**Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture**

21 Juin 2011, Palazzo Vecchio, Salone dei Cinquecento, Firenze

# LA CULTURE DU PROJET

Massimo Pica Ciamarra

**la follia dell'universo**

**dell'esistenza**

**del diritto**

**della politica**

**della comunicazione**

**della pubblicità**

**dell'impresa**

**dell'organizzazione**

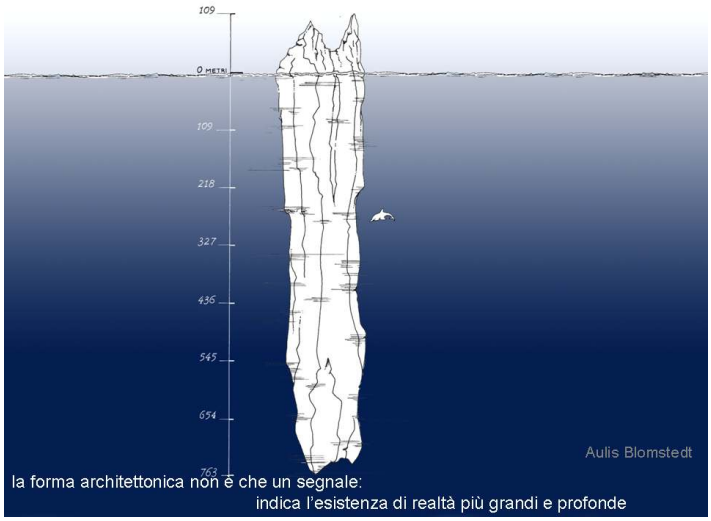
**+**

A. Il y a à peine un an – dans un autre lieu extraordinaire, aux paysages, à la poésie et aux architectures magnifiques – eut lieu un colloque **(2)** sur la "folie": la folie de l'univers, la folie de l'existence, du droit, de la politique, de la communication, de la publicité, de l'entreprise, la folie de l'organisation. Quoique promu par un ancien président INARCH, dans ce colloque manquait la folie de la ville et des territoires. Les "folies" étaient 8, comme "Les huit pêchés capitaux de notre civilisation" auxquels, dans les années 1970, Konrad Lorenz avait ajouté une analyse lucide et terrible des périphéries contemporaines: **(3)** il comparait le bâti envahissant le territoire à une multitude de cellules ayant perdu ce qui est censé les tenir ensemble, l'information, tout comme dans le cancer. Ne pas considérer comme fondamentales les relations entre les bâtiments individuels est le propre de la culture de la séparation, celle qui pendant longtemps a travaillé sur des classifications, distinctions, typologies, lots, enceintes; celle qui a poursuivi les technologies et les composantes des bâtiments individuels et a identifié la qualité de l'architecture avec la performance technologique, stylistique et formelle. C'est ainsi que les villes, merveilleuses expressions de la créativité humaine, se sont transformées en expressions de folie.

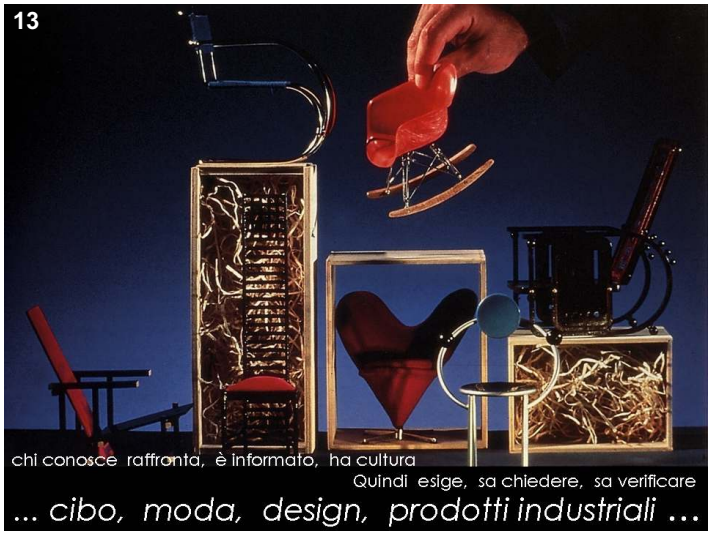
**(4)** Chez les êtres primordiaux – sans vie de relation, transparents comme les méduses – les relations avec l'espace étaient déterminées par la lumière et l'obscurité, peut-être même par les couleurs, la chaleur et la chimie. Chez les organismes supérieurs – non plus transparents mais opaques – la peau permet des possibilités de relation, d'instaurer des relations et les diverses fonctions communicatives. Dans le monde biologique, le passage des structures transparentes et symétriques à celles opaques engendre un nouveau niveau de vie: l'individu

n'est plus seul, il est prédisposé à la super-individualité. Il est facile de paraphraser cette analyse, de remplacer "individu" avec "bâtiment": ce qui le limite exprime son individualité et surtout sa capacité de participer à la scène urbaine, d'instaurer des relations et dialoguer avec ce qui l'entoure. D'où l'intérêt pour la ville et pour les relations entre les éléments qui la composent, ce qui est spécifique de notre culture. **(5)** Oui, parce que nous sommes les enfants de la tradition qui reconnaît que les villes naissent non pas quand les immeubles mais les espaces entre les immeubles prennent une signification. Ou bien quand cette signification prévaut sur celle des immeubles individuels, c'est-à-dire quand la super-individualité devient la condition primaire du bâtiment.

Aujourd'hui la domotique nous propose des bâtiments « intelligents » mais se renfermer dans le privé est "idiot", dans le sens de l'étymologie, idios, en grec "propre", d'où idiotes – hommes privés- qui ont des visions restreintes et, contrairement à l'homme publique, ne saisissent pas les questions générales et négligent les contextes. **(6)** La folie des villes et des territoires réside dans l'abandon de pratiques fondées sur les relations avec les paysages et les contextes, dans la juxtaposition dépourvue de sens d'individualités autonomes: l'urban sprawl concerne désormais les centres et les mémoires de sens aussi. Il y a très peu d'opposition à cette tendance, théorisée et règlementée avec attention, qui méconnaît les dégâts – non seulement sociaux – produits par la perte des facteurs d'agrégation : de faibles densités avec gaspillages de terrain et ressources, l'adoption de formes non durables de mobilité urbaine, la sous-évaluation des contextes, la primauté de l'égoïsme des maîtres d'ouvrage et du narcissisme des concepteurs. Et voilà ce pays, paradigmatique pour avoir engendré de merveilleux paysages et villes en bâtissant des lieux

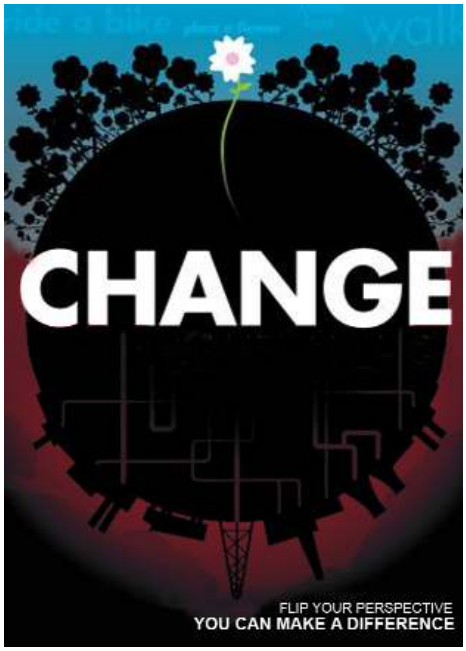


intéressants et agréables pendant des siècles, qui n'est pas à la hauteur d'autres réalités. Or **(7)** – d'autant plus qu'il n'y a pas d'espaces pour les villes idéales – toute transformation n'est qu'un fragment qui peut se nourrir de relations et dialogues avec le préexistant et les stratifications, en évitant la somme de multiples interventions sur le territoires ayant des effets dévastateurs. On ne peut pas se limiter à répondre à des demandes de transformation, il faut également savoir les orienter **(8)** pour faire changer de cap aux forces qui déterminent les transformations des milieux de vie: dans l'équilibre des pouvoirs, le politique et l'économique devraient laisser plus d'espace au pouvoir de la beauté, dans le sens le plus large du terme : la dimension économique de la beauté, son pouvoir social et civil, son utilité collective. La beauté n'est pas seulement la qualité esthétique: elle implique un sens, des significations et des mémoires outre que des questions essentielles pour notre survie : l'eau, l'énergie, la citoyenneté active, la participation, la culture. **(9)** L'icone la plus connue du CB est l'iceberg: ce qu'on voit n'est qu'un signe de réalités beaucoup plus grandes et profondes. Donc nous ne partons pas à zéro: mais comment nous libérer de pratiques habituelles et de leurs effets pathologiques? A l'opposé de ce qui se passe ailleurs, aujourd'hui dans nos territoires il n'y a pas besoin d'augmenter mais plutôt de créer des infrastructures, de réorganiser, d'introduire des qualités inédites. Or on souffre d'un manque de qualité qui dérive aussi de la séparation disciplinaire entre l'architecture et l'urbanisme, entre les infrastructures et le paysage, entre les aspects spatiaux et a-spatiaux, entre les formes de l'espace et les comportements humains. **(10)** Dans le scenario mondial nos contextes sont en "décroissance": nous devrions savoir la traduire en "savoir croître", et cela suppose des collectivités capables de



développer une demande de transformation correcte des milieux de vie. **(11)** D'où le besoin d'actions d'alphabétisation déjà au niveau de l'école, pour former les maîtres d'ouvrage de demain, mais en réalité tous, surtout les politiciens et les administrateurs.

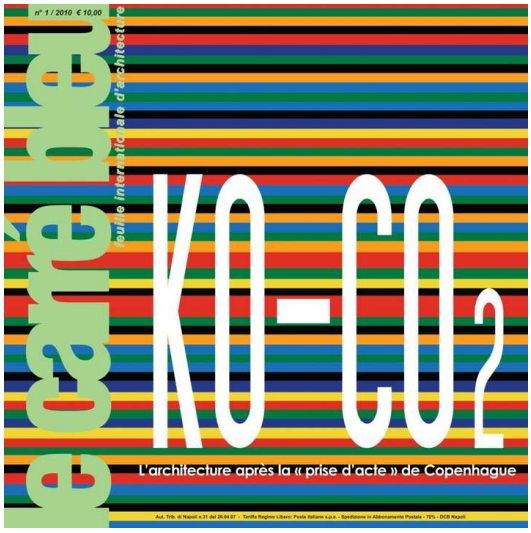
L'alphabétisation à l'écologie et à la qualité des transformations des milieux de vie est un passage essentiel pour améliorer les demandes de projet, et donc de la qualité de l'habitat. Cela veut dire fournir des instruments pour lire l'espace, en comprendre les différences et les conséquences sur la vie quotidienne. **(12)** Dans ce même cadre si situe le projet de "Déclaration des Devoirs de l'Homme" en ce qui concerne l'habitat et les styles de vie lancé au Palais de Chaillot en occasion du cinquantenaire du CB: seule l'implication de tous peut soutenir l'utopie d'un monde meilleur. **(13)** Pour le design, la mode, le cinéma, et pour la nourriture aussi, il est désormais très facile de faire des comparaisons ce qui a rendu la demande experte alors qu'il y a très peu de tension pour les transformations physiques des milieux de vie. Le design et les produits industriels sont soutenus par des demandes conscientes contrairement à ce qui se passe pour le bâti. Ici – où chaque ouvrage est prototype et œuvre durable en même temps – la qualité sera toujours improbable si la demande de projet ne s'élève pas: plus que des techniciens capables de donner des réponses à des demandes erronées et de créer des monades extraordinaires, il faut des clients et des citoyens sensibles et exigeants. Des demandes bien structurées peuvent conduire à de bons projets et, à long terme, influencer les processus de formation et tous les facteurs de la filière productive. **(14)** Agir sur la demande, l'élever, la rendre consciente et exigeante, est la base: le désir de changement est le moteur de chaque transformation et le concepteur réel est diffusé.



B. **(15,16)** Alphabétiser signifie fournir des instruments élémentaires pour comprendre: c'est un premier pas vers la connaissance, de manière intelligente qualifiée de "ressource infinie" car, contrairement au pétrole, au sol et aux autres, plus on la répand et plus elle se développe; si on la transmet aux autres elle ne diminue pas, elle se multiplie au lieu de s'épuiser.

**(17)** "Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture" relie deux thèmes. Le premier a envahi l'imaginaire collectif: l'écologie est un complexe organique de connaissances et l'"alphabétisation écologique" introduit aux principes de la science qui étudie les relations entre homme et environnement. Le second – la qualité de l'architecture – est incertain car le terme "architecture" est offusqué par des équivoques formels et linguistiques, semble se réduire à la forme des bâtiments individuels et se charger de réminiscences vitruviennes. L'architecture n'est pas perçue comme le processus de "transformation de l'environnement physique pour contribuer à améliorer la condition humaine". L'architecture n'est pas une question de bâtiments : elle inclue les infrastructures, les paysages, l'urbanisme, le bâti et le non bâti. D'ailleurs la qualité de l'architecture implique des opinions, des jugements critiques, des évaluations : toute définition serait partielle, discutable, contradictoire, pas tout à fait objective. Réunies, l'écologie et la qualité de l'architecture affirment que la qualité des milieux de vie réside avant tout dans les logiques de relation, et donc elle ne se borne jamais aux parties individuelles. Ensemble, l'écologie et la qualité de l'architecture définissent une tension utopique, à poursuivre.

Il faut également se demander si les milieux de vie actuels sont comme on les désirait auparavant. Sont-ils un résultat conscient ou inconscient ? Ils découlent d'actions qui s'opposent les unes contre autres ce qui nous pousse à renforcer la ligne qui nous unit.

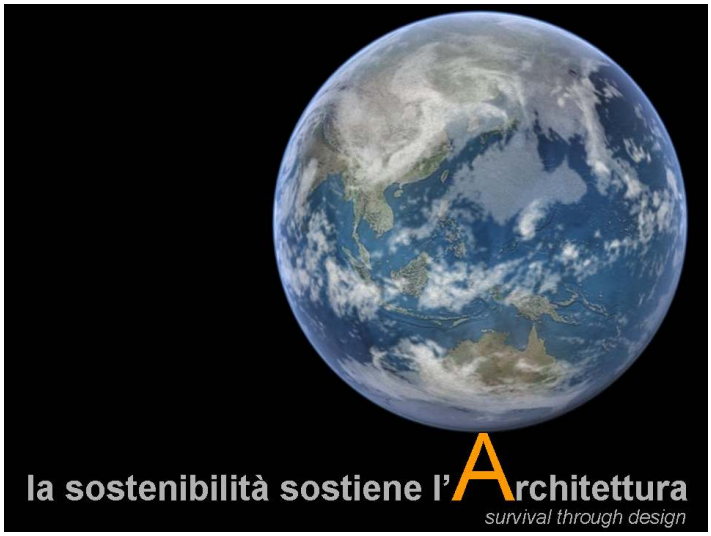


Dans quelques secteurs on sait choisir mais l'espace bâti, on le subit. Comment renverser cet état des choses? **(18)** Tout d'abord en essayant d'éclairer le mystère de la qualité. Qu'est-ce qu'on entend par qualité de l'architecture et des milieux de vie? Les constructeurs, les producteurs, les architectes, les ingénieurs, les paysagistes, les économistes, les sociologues, les philosophes, les historiens, les politiciens, les citoyens en donnent des définitions contrastantes.

C'est une confusion d'objectifs qui engendre des incertitudes, voire induit en erreur. Dans le monde de l'industrie la qualité est la correspondance à des niveaux de prestation préétablis : grâce aux prototypes mis au point au fur et à mesure, la qualité peut être mesurée, son niveau est connu au préalable, avant qu'un objet ne soit produit. Or, dans l'architecture, où tout est prototype, la qualité ne se mesure pas. Elle est évaluée par comparaison, ex post et non pas ex ante.

La qualité de l'architecture ne réside pas dans les caractères stylistiques ou dans les langages expressifs d'un immeuble. Elle ne réside non plus dans les technologies adoptées ni dans de paramètres spécifiques. En architecture, la définition de "qualité" n'admet pas de codifications, mais il n'y a pas d'individu ou collectivité qui ne soient pas influencés par la qualité des milieux de vie, ou de son absence.

**(19)** L'architecture exerce son impacte sur le bien-être, la santé, les comportements, l'économie, le social, le développement durable. Certes il ne peut y avoir de qualité de l'architecture sans écologie, mais l'attention pour l'environnement, seule, ne garantit suffit pas.



C. **(20)** Un Colloque sans conséquence est inutile. Ce colloque doit avoir des retombées, ici plus qu'ailleurs le territoire étant dévasté même des règles qu'on applique, comme le montrent les désastres environnementaux dans les régions où il y a très peu de constructions non autorisées. Nous avons besoin de nouvelles règles, d'une façon différente de penser les processus de transformation de l'espace physique en décourageant les interventions autoréférentielles et ouvrant un dialogue avec les systèmes de relations où ils plongent. **(21)** "La sostenibilità sostiene l'architettura" : ce slogan ne suffit plus. Il ne concernait que les concepteurs. La "qualité distribuée" suppose un changement des conditions de travail. Et des citoyens qui exigent des politiciens exigeants qui veulent et savent poser des questions et avancer des demandes. Quelles peuvent être, donc, les conséquences concrètes de cette rencontre ? Quels engagements ?

**(22)** L'alphabétisation à l'écologie et à la qualité des transformations des milieux de vie peut produire une révolution des façons de penser et d'entendre, mais cela demande des actions ciblées.

Ce colloque vise à établir un tavolo tecnico un panel permanent reliant l'écologie et la qualité de l'architecture. La qualité des milieux de vie réside avant tout dans les logiques de relation des parties : les bâtiments individuels ne sont que des fragments d'un tout et ensemble il doivent dialoguer avec l'environnement, le paysage et les "stratifications" qui caractérisent chaque lieu. Concrètement –même par des collaborations avec des organisations telles que RAI Educational, Pubblicità Progresso par exemple pour **(23)** des publicités comparatives : tu voudrais travailler dans ce bureau (maison, usine, école, hôpital, etc.) ou dans celui-ci ?

On peut créer des modules pédagogiques (cours vidéo interactifs pour les différentes tranches d'âge) et des instruments Internet; on peut favoriser la "participation raisonnée"; on peut former les "programmateurs", inconnus en Italie mais indispensables pour transformer la demande en "programme de projet". Ce Colloque a lieu sous le Patronage du Président de la République et de plusieurs Ministères, mais en réalité notre classe politique est insensible à l'architecture, ne la voit pas comme une ressource pour la modernisation.

Ce n'était pas ainsi à l'époque de l'Unité, ni à l'époque du Fascisme qui, par les villes de fondation et par l'architecture, voulait unir programme social et gouvernement du territoire. L'Italie républicaine n'a jamais donné de valeur à l'architecture, n'a jamais voulu représenter, elle s'est bornée à courir derrière les urgences et les exigences. C'est pour cela que les processus de transformation du milieu physique sont hors tout contrôle dans les faits, à moins qu'on ne veuille affirmer que la folie des villes et des territoires est un choix intentionnel.

**(24)** Le défis écologique pousse à agir en privilégiant les relations entre les choses, et donc il conduit à un changement essentiel, car là où les relations l'emportent les éléments individuels perdent leur importance, jusqu'à presque s'effacer.

**Sources images** : 1.La Cabane éclatée aux 4 salles (Daniel Buren), La Fattoria di Celle / Pistoia ; 2. A. Pazienza, sans titre, 1982; 3/5 GoogleEarth, littoral domitien/ Rio de Janeiro; 4. Stonehenge; 6/20 Le Carré Bleu 0/2006; 7. Alastair Magnaldo, La dernière pièce; 9. T.Pericoli; 10/22 CB 1/2011; 11.CB 4/2008 / im. T.Pericoli; 13.CB n°4/1977 – re-élab.; 14.Good 50x70, Change global climate change, Brian Hayes -USA; 15.Good 50x70, Happen now, Atsushi Nakazawa -Japan; 16.Alastair Magnaldo, sans titre -reélab.; 17.CB 2/2011;18. Pica Ciamarra Associati, Genova Ponte Parodi / Pistoia Biblioteca Sangiorgio / Università di Salerno; 12/19/24 du web; 23 Christian Schaller, Tianjin Zhangjiawo VR China; Carlos Ferrater, Housing in Paseo de Gracia / Barcelona